

BLOG DE PATRICK FERLA – « ODYSSEE, DERNIER CHANT »

Journaliste, Président du Prix du public de la RTS - Lundi 31 octobre 2022

Cédric Dorier sublime la parole poétique de Jean-Pierre Siméon

Voici le spectacle le plus athlétique, sensuel, poétique et musical de cet automne : « Odyssee, dernier chant », de Jean-Pierre Siméon, auteur protéiforme, écrivain, dramaturge, poète, aux textes happés par la radicalité d'une langue dont Yves Bonnefoy a dit un jour qu'elle était un « soc de rythmes ». Celui-là même qui inspire le travail de mise en scène de Cédric Dorier : tandis qu'elle sculpte l'espace, la scénographie d'Adrien Moretti – aire de skate board, expérience immersive fascinante – invite à l'éclosion d'une parole poétique qui bouscule notre vision du monde. A l'épreuve du réel.



« Quelle affaire » que ce dernier chant! Familier du monde de la guerre et de l'action politique, Ulysse, - *Lui qui sans émotion a fendu les crânes / Et a goûté sur ses lèvres la saveur fade / De la cervelle giclée de ses ennemis / Lui dont le talon a glissé sur la merde - de retour à Ithaque, ignore tout du monde de la paix. D'où ce voyage le conduisant aux Enfers dans le dessein d'y consulter Tirésias (DENIS LAVALOU) censé lui révéler son avenir. L'avenir de : C'est un homme, un homme quoi / Celui que je vois venir celui ici / Qui vient dans l'Hadès le fou / Encore vivant la chair encore / Animée du souffle débile de la vie / ...*

« Les jambes nouées dans une écharpe de feu » - en l'occurrence, une longue corde qui l'entrave, gémissant et grelottant - Ulysse (RAPHAËL VACHOUX) boit l'eau létale de l'Achéron. Après avoir traversé, « miaulant comme un chien » de sombres tempêtes, encombré de rêves monstrueux et de sortilèges qui chavirent le cœur.

Spectacle d'une liberté souveraine, cette « Odyssee, dernier chant », revisitée par Cédric Dorier, démystifie l'orgueilleux statut des héros / *qui n'ont peur de rien plus que du sommeil / Peur d'aller au lit de se retrouver seuls / Avec leur corps nu et leurs rêves brutaux / Même Héraclès tête le coin de son oreiller / Pour s'endormir.*



Un statut que questionne avec une ironie mordante la voix d'Euméos (DENIS LAVALOU) et celle, en particulier, d'un étonnant personnage féminin – féministe ! –, Ombre (CLÉMENCE MERMET). A la frontière entre la vie et la mort, Ombre interroge la masculinité (d'Ulysse), la place qu'occupent l'amour, le pouvoir, la gloire dans son existence. Remise en question, prise de conscience d'une forte contemporanéité. *Je vois de sa paupière couler une larme / C'est beau une larme / Dont on ne sait pas la cause.*

Une distribution et une direction d'acteurs exceptionnelles qui osent tout, un univers sonore (David Scrufari), des costumes (Irène Schlatter), des lumières (Christophe Forey), maquillage et coiffures (Katrine Zingg), un masque de Fredy Porras, font de cette « pseudo-tragédie » un moment de théâtre foudroyant.

« A l'impossible on est tenu » est le titre d'un poème de Jean-Pierre Siméon. Voilà qui, sur scène, est admirablement réalisé au 2.21.

Patrick Ferla

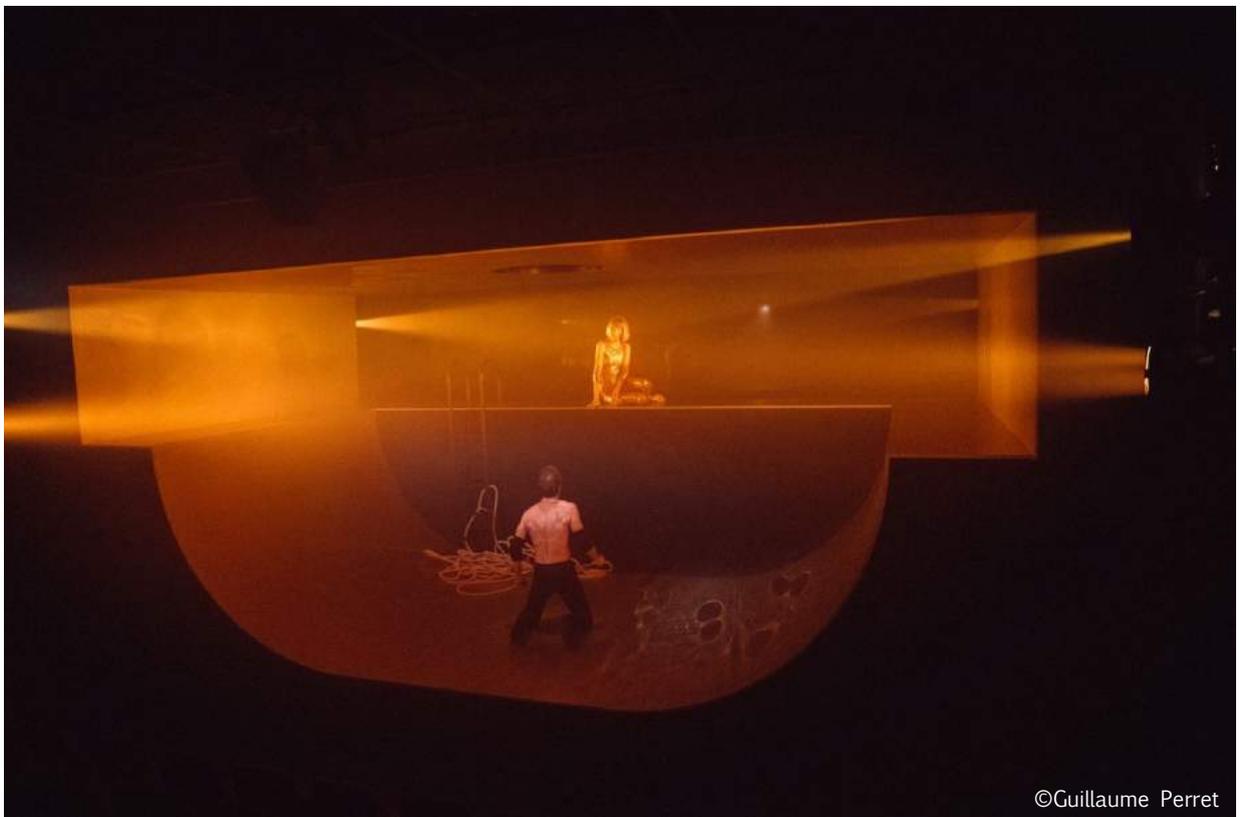
http://www.lescelebrants.ch/crbst_44.html

Théâtre 2.21 Lausanne - Jusqu'au 13 novembre 2022.





©Guillaume Perret



©Guillaume Perret